Une parcelle en pente, laissée pour compte, voit se dresser une maison familiale qui tutoie le ciel avec insolence. A l'origine la longue langue de terre destinait ses seize mètres de largeur à l'implantation d'une route de desserte pour le quartier. Grâce à de nouvelles règles d'affectation elle devient constructible, mais uniquement sur une bande centrale de 3.93 m.

L'étroit volume s'étire tout en longueur et profite de la déclivité du terrain pour exploiter la hauteur admissible sur cinq niveaux. Trois logements composent cette maison familiale qui peut s'adapter à l'évolution des besoins de ses habitants. Un 4,5 pièces en duplex dialogue avec le jardin côté sud-ouest de la parcelle. En amont on accède par un cheminement paysager à un studio, puis au logement principal de 5,5 pièces qui se développe sur trois étages et culmine avec une mezzanine directement sous le faite. Si l'appartement inférieur jouit d'ouvertures en longueur, dans les étages supérieurs, les pignons sont percés pour profiter de la proximité des arbres et offrir de belles échappées sur les montagnes plus lointaines. Pour accueillir des terrasses aux étages supérieurs, le volume se rétrécit et se termine avec une toiture à l'échelle d'une maison presque normale.

L'essence de la construction réside dans les sept cadres de bois en lamellé-collé qui constituent la structure porteuse principale, dressés sur un socle en béton qui fait le lien avec la terre. Des caissons préfabriqués en bois composent les murs, les dalles et la toiture. Grâce au bois et malgré son facteur de forme défavorable, cette construction atteint des valeurs d'efficacité énergétique correspondant au standard Minergie.

Les lames de mélèze lasurées en gris de la façade ventilée sont interrompues par des ferblanteries filigranes au gré des décalages des terrasses. Le camaïeu bleu-gris des façades, couronnées par la brillance ténue du zinc de la toiture, esquisse sur fond de ciel la silhouette d'une maison qui promet d'assumer sa présence.